



Summer Edition
MONTAGNE
EN SCENE



LE FESTIVAL DU FILM DE MONTAGNE

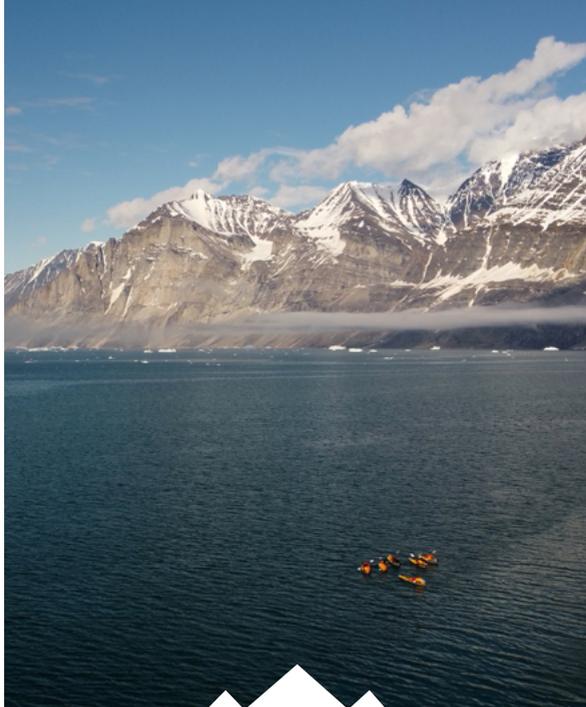
• **MAGAZINE** •

4 FILMS • ALPINISME • ESCALADE • SPÉLÉOLOGIE

FLY HUMAN FLY™



HOKA®



Édito

MONTAGNE EN SCÈNE
SUMMER 2024

L'esprit d'équipe. C'est sans doute le sentiment le plus fort qui ressort des 4 films de cette Summer Edition, tant ces 4 films que nous avons sélectionnés sont une ode à l'amitié et à la camaraderie ! Trois alpinistes en face nord, six explorateurs au Groenland, deux grimpeurs à Fontainebleau et toute une bande de spéléologues canadiens nous démontrent que le plus important n'est pas le sommet que l'on tente d'atteindre, mais bien les amitiés que l'on développe sur le chemin. J'espère que cette édition de Montagne en Scène sera le point de départ de vos prochaines aventures en famille ou entre amis !

MONTAGNE EN SCÈNE MAGAZINE

Réalisé par High Events | TIRAGE: 15 750 ex.

DIRECTEUR PUBLICATION: Cyril Salomon

CONTENU ÉDITORIAL: Charlotte Lachaussée, Clara Seragliani

IMPRIMERIE: Lorraine Graphic

CRÉATION: Groupe Infosnews - Agence Névé

www.infosnews.fr



10-31-1404 / Cette entreprise a fait certifier sa chaîne de contrôle / pefc-france.org



Tous les produits Infosnews s'intègrent dans une démarche éco-responsable, respectueuse de l'environnement.

ALLIBERT TREKKING

Guides par passion

Et si c'était vous ?

Fitz Roy, Patagonie

Spécialiste du voyage d'aventure

Trekking | Randonnée | Trail | Vélo | Kayak

WWW.ALLIBERT-TREKKING.COM

© Shutterstock - Michal Jastrzebski

FILM N°1

Deepfreeze

RÉALISATION
YANNICK BOISSENOT

DURÉE : 26 MINUTES
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

Il y a 37 ans, Patrick Gabarrou et Hervé Bouvard bravaient l'impossible en ouvrant la Directissime de la Walker dans la face nord des Grandes Jorasses. Aucun alpiniste n'a réussi à répéter cette voie jusqu'en février 2023. Charles Dubouloz, Symon Welfringer et Clovis Paulin entreprennent l'ascension de cette face, en ajoutant une difficulté supplémentaire : réaliser la première ascension libre en hivernale. Bienvenue dans l'univers glacial de l'inconnu !



RENCONTRE

Athlète

*Charles
Dubouloz*

“ Cette voie,
tout le monde
l'évoquait mais
personne n'y
allait ”



La Directissime de la Walker aux Grandes Jorasses est un peu tombée dans l'oubli depuis son ouverture, qu'est-ce qui vous a amené à choisir cette voie ?

C'est une voie dont j'ai souvent entendu parler, avant tout par des alpinistes d'autres générations. Tout le monde l'évoquait mais personne n'y allait. Avec Clovis, au printemps dernier, on avait bloqué un créneau pour la grimper ensemble mais les conditions n'étaient pas propices. De là, on a réalisé que la saison idéale c'était l'hiver car la météo est plus sèche. Or, notre objectif était également d'envisager un projet un peu plus dur que celui réalisé lors de l'ouverture donc tenter une hivernale c'était parfait. On a décidé de dédier notre mois de février à cette ascension et nous sommes partis à trois.

Pourquoi se lancer dans une expédition avec de telles températures extrêmes ?

Par respect des anciens ! Il faut choisir des créneaux froids pour comprendre à quel point ils avaient froid. Je plaisante, mais la température était glaciale. En revanche, il était censé faire de plus en plus chaud et puis, à un moment dans la face, tu t'habitues et tu acceptes le froid.

Par contre, dans mon quotidien, je suis quelqu'un de très frileux. Lorsque je suis avec des clients en montagne, je cumule les doudounes alors qu'ils sont avec des polaires ouvertes. Ça s'explique à la fois par un rythme différent et par un mental différent. Quand on fait des hivernales, notre état d'esprit change radicalement, on rentre dans un mode plus primaire voire bestial où notre corps accepte le froid. L'aspect particulier quand tu grimpes dans les Alpes, c'est que tu passes sans transition de ton confort au pied de la face, il n'y a pas de période d'adaptation contrairement à une expédition au bout du monde. Ça modifie également ta motivation car quand tu es à 4h de chez toi, tu peux céder facilement et te dire j'arrête, je rentre à la maison. C'est plus compliqué de l'autre côté de la planète.

Tu as également réalisé en solo l'ascension de la voie Rolling Stone dans les Grandes Jorasses, comment compares-tu ces deux expériences à un an d'intervalle ?

Les deux expériences sont radicalement différentes même si on peut les classer toutes les deux dans la catégorie "hivernales rustiques". C'est assez basique mais le partage lors de notre expédition à 3 est incroyable et particulièrement puissant. En termes de sensations et de réalisation personnelle, c'est forcément moins intense d'être à 3 car seul, tu vas au bout de quelque chose, mais le partage comble complètement ce moindre dépassement. Quand tu fais une ascension en solitaire, tu as beau faire un film, en parler autant que tu veux, ça restera à jamais quelque chose d'impalpable pour les autres. Ça n'appartient qu'à toi et personne ne pourra réellement s'identifier. Alors qu'avoir des amis comme Clovis et Symon à tes côtés, ça crée un lien très fort, impérissable.

Qu'ont fait Patrick Gabarrou et Hervé Bouvard après cette ouverture ?

Patrick n'a jamais cessé de poursuivre sa passion : ouvrir des voies. Il a un vrai œil de montagnard, très créatif. Encore à ce jour, il continue de regarder et arrive à trouver des voies dans le massif, malgré les nombreuses ouvertures présentes. Hervé, quant à lui, a ralenti ses sorties en montagne dû à sa profession de radiologue. En revanche, il a continué de grimper. Il était déjà fort en escalade mais aujourd'hui c'est assez hallucinant. On y a été ensemble et à 62 ans, il grimpe dans du 8A. Ce sont deux vrais passionnés !

 **Écoutez l'intégralité de l'interview sur le podcast Montagne en Scène**

FILM N°2

Sea to summit

RÉALISATION
ALASTAIR LEE

DURÉE : 45 MINUTES
VERSION ORIGINALE EN ANGLAIS
SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS

Une histoire mémorable au cœur du Groenland ! Embarquez avec une bande de « joyeux lurons » menée par Bronwyn Hodgins et Jacob Cook pour une aventure incroyable. Plus de 400 km de kayak au milieu de l'Arctique, de ses icebergs et de ses baleines, pour atteindre et grimper un big wall vierge de 800m. Un objectif coriace et une météo capricieuse, mais une ambiance au beau fixe et des paysages à couper le souffle ! L'inspiration à l'état pur.



RENCONTRE

Athlète

Bronwyn
Hodgins

Comment t'es-tu mise à l'escalade ?

J'ai débuté l'escalade en Angleterre lors d'un programme d'échange auquel j'ai participé durant mes études. J'ai découvert cette discipline à mes 20 ans, donc je dirais que j'ai commencé à pratiquer sur le tard ! Aujourd'hui ça fait 11 ans que je grimpe et je suis devenue grimpeuse professionnelle.

Durant l'expédition au Groenland, vous étiez un groupe de 6 personnes, qu'est-ce que cela implique ?

C'est à la fois difficile et amusant d'être nombreux. Durant les deux mois et demi de notre voyage, nous avons rencontré seulement deux petites communautés de pêcheurs, le fait d'être six a donc été un avantage. Sachant qu'on est des êtres très sociaux, ça nous a permis d'avoir de nombreuses interactions avec différents partenaires. Côté inconvénients, il n'est pas évident de faire s'accorder 6 personnes sur une même décision. Cela implique de nombreuses discussions de groupe. La question des horaires par exemple revenait souvent ! Nous étions un peu au-dessus du cercle polaire arctique, là où le soleil ne se couche jamais, ce qui supprime totalement la structure de ta journée. Le fait d'avoir toute cette flexibilité pour notre emploi du temps quotidien signifiait que nous devions continuellement en discuter pour se mettre d'accord.

Comment était l'escalade au Groenland ? Avez-vous réussi à grimper de nombreuses faces ?

On a commencé à grimper dans le Fjord du nord où la roche était de bien meilleure qualité. Quelle récompense après avoir payé plus d'un mois, on s'est dit "l'escalade va en valoir la peine" ! D'ailleurs, le jour de notre arrivée dans cette zone, on a mis nos chaussons pour gravir une face de 200m dont personne n'avait entendu parler. On a fait une autre ascension sur une face de 400m quelques jours plus tard où le groupe s'est divisé en deux : les filles d'un côté et les garçons de l'autre, chacun sa ligne. C'était un bon échauffement avant notre objectif principal, le Quersosuaq. Une face de quasiment 1 km de haut avec un caillou exceptionnel. Du granite solide incroyable avec de magnifiques fissures. La localisation était tout aussi spectaculaire car le rocher sort directement de l'océan. Tu arrives en kayak au pied de la face, il n'y a aucun rebord sur lequel tu peux te poser pour débiter. Tu dois commencer à grimper depuis ton kayak, ce qui engendre de nombreux challenges logistiques ! Tu dois mettre ton baudrier sous ta combinaison étanche, gravir le début de la voie avec ta combinaison partiellement mise, monter ton kayak jusqu'à un endroit où le cacher pour ne pas qu'il s'envole en cas de tempête... Mais au final, c'était plutôt fun !

Après cette expédition, tu as fait une sorte de burn-out. Peux-tu nous en parler ?

L'expédition au Groenland était très intense : une énorme organisation, une importante logistique, une multitude de plans pour le film... La même année, j'ai été très impliquée dans l'organisation de deux autres expéditions, auxquelles étaient aussi associés des films documentaires. J'ai coréalisé l'un et participé à la narration des deux autres, tout en étant l'athlète principale. Ces trois voyages ont connu un succès incroyable, j'ai été stupéfaite que tout ait si bien fonctionné. A mon retour du Groenland, j'ai eu l'impression d'avoir repoussé un peu trop mes limites, en termes de capacités mentales et physiques. Je n'avais plus d'énergie et plus de motivation mais je ne me suis pas laissée récupérer pour autant. A ce moment-là, un ami m'a suggéré d'aller escalader une fissure dans le désert qui figurait sur ma liste d'objectifs depuis très longtemps. J'ai accepté. Mais à la fin de ce projet, je me sentais extrêmement stressée, je n'arrivais plus à me concentrer sur aucun autre projet. J'étais tout simplement épuisée, c'est un état vraiment difficile à gérer qui m'a obligée à ralentir. J'ai appris à dire "non" à des projets pour pouvoir me reconstruire. Un an plus tard, je suis engagée dans une 8C+ en Espagne qui me challenge beaucoup, avec un film à la clef. Alors je dirais que ça va mieux maintenant d'autant plus que j'ai désormais les armes pour mieux affronter ce type de situation (si elle devait se représenter) !

 **Écoutez l'intégralité de l'interview sur le podcast Montagne en Scène**

“ Après avoir pagayé plus d'un mois, l'escalade va en valoir la peine ! ”

FILM N°3

Bleau dans la peau

RÉALISATION
JÉRÔME TANON

DURÉE : 35 MINUTES
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

Pour les 70 ans du premier 7A à Fontainebleau, Seb Berthe et Hugo Parmentier se lancent un sacré défi : enchaîner tous les deux 100 blocs côtés 7A en une journée, en reliant les secteurs en vélo ou à pied. Un voyage extraordinaire de plus de 80 km à travers la forêt magique ! Et une performance hors du commun lorsque l'on connaît l'exigence de ces rochers. Des gratons, des réglottes, des zipettes, mais surtout une magnifique aventure humaine, sublimée par la poésie du réalisateur Jérôme Tanon. Majeur.



RENCONTRE

Athlètes

*Sebastien
Berthe*

*Hugo
Parmentier*

“ Au vu des blocs qui nous
plaisaient, **on aurait été
incapables de réduire
notre sélection à 70** ”



Comment est né ce projet des 100 7A ?

Hugo : J'avais vraiment envie qu'on partage un projet ensemble à Fontainebleau, un long circuit dans la forêt qui s'apparenterait à une grande voie. Mais on se demandait ce que cette envie pouvait donner concrètement. Le point de départ était d'enchaîner 100 blocs en passant par tous les niveaux. Puis on a vu que c'était le 70^{ème} anniversaire du premier 7A. La décision fût vite prise : faisons soixante dix 7A !

Seb : Tu veux dire septante 7A ?

Hugo : Oui si tu veux pour cette fois on dit septante...

Seb : Mais le nombre 100 est vite sorti ! On n'était pas sûrs de réussir, mais 70 ça nous semblait vraiment jouable alors on s'est vite mis d'accord sur 100.

Hugo : Et vu les blocs qui nous plaisaient, on aurait été incapables de réduire notre sélection à 70 ! En choisir 100, a été à la fois compliqué et génial car ça nous a permis de redécouvrir les différents secteurs de la forêt et de mettre en lumière des blocs mythiques.

Seb : On a essayé d'être le plus exhaustif possible pour témoigner de la richesse de Fontainebleau.

Comment vous êtes-vous rencontrés et pourquoi avoir fait le choix de Fontainebleau ?

Seb : On s'est retrouvés dans la même colocation, un peu par chance (ou malchance, devrais-je dire). L'été dernier je cherchais un endroit où m'installer à Fontainebleau. Lors d'une soirée, j'ai proposé à Hugo de faire une colocation. On s'appréciait déjà alors on a laissé passer l'été et puis on s'est trouvé un appartement. Et maintenant que l'on vit sur place, je découvre réellement le côté magique de la forêt de Fontainebleau !

Hugo : Si je ne dis pas de bêtise, c'est à Fontainebleau que la pratique du bloc a commencé, dans les années 1930. Au fur et à mesure, l'escalade s'est énormément développée et aujourd'hui, c'est un des spots les plus connus au monde ! D'une part pour la qualité du rocher et d'autre part pour le gigantisme de cette forêt ! Et chaque année, il y a des dizaines et des dizaines de blocs qui s'ouvrent encore et toujours, c'est inépuisable !

Seb : Cette forêt a un potentiel infini et c'est une véritable école d'escalade !

Quelles règles vous êtes-vous fixées pour le projet ?

Seb : On s'est vraiment mis dans une optique grande voie. Une fois que l'on avait choisi le bloc et qu'on s'y lançait, c'était une étape obligatoire à franchir pour pouvoir passer au suivant. Avec cette règle, on était totalement dans l'esprit de cordée. Il faut ajouter qu'on avait la pression d'enchaîner exactement les mêmes blocs. C'était une autre règle qu'on s'était fixée. L'un grimpeait, l'autre paraît, un vrai moment d'équipe où l'on s'entraidait pour pouvoir avancer. C'était même plus fort qu'en grande voie grâce à la proximité qu'offre le bloc.

Qu'est-ce qu'un bloc majeur ?

Un bloc majeur, c'est d'abord une ligne, un bloc visuellement beau voire impressionnant, qui t'attire ! C'est aussi des prises majeures, avec un touché, une texture et des formes particulières. Enfin, c'est une gestuelle majeure, c'est-à-dire des mouvements qui en valent la peine, qu'ils soient originaux ou confortables, beaux ou compliqués. Dernier point, c'est un bloc qui nécessite un engagement, un bloc même coté 7A sans difficulté suscite moins d'intérêt. Alors que s'il y a une lutte, une réflexion, tu es plus susceptible de t'en rappeler : le moment sera majeur, tout comme le bloc !

 **Écoutez l'intégralité de l'interview sur le podcast Montagne en Scène**



FILM N°4

Subterranean

RÉALISATION

FRANÇOIS-XAVIER DE RUYDTS

DURÉE : 43 MINUTES

VERSION ORIGINALE EN ANGLAIS

SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS

La spéléologie serait-elle un des derniers lieux de vraie exploration sur terre ? A l'abri du regard des satellites, les réseaux souterrains sont un terrain de jeu infini pour les passionnés d'aventure. En Colombie Britannique, Franck Tuot et son équipe ont une idée fixe : découvrir la plus grande grotte du Canada en reliant différents réseaux de galeries. Entre sacrifices personnels, réussites et désillusions, jusqu'où sont-ils prêts à aller pour atteindre leurs objectifs ? Une certitude persiste, pour ces personnalités intrépides, la seule direction est vers les profondeurs.



RENCONTRE

Athlète

*Franck
Tuot*

Qu'est ce qui t'a attiré dans ce monde souterrain ?

En grandissant proche du Vercors, les montagnes m'ont toujours intrigué. J'avais déjà visité des grottes en famille mais c'est vraiment en déménageant au Canada que je me suis intéressé à la spéléologie. En tant qu'ingénieur forestier, nous allions souvent sur des terrains calcaires proches d'entrées de cavités. Alors après le travail, tout en faisant attention, on allait y jeter un œil à la frontale avec mon ami Connor que l'on voit dans le film. Pour progresser, nous nous sommes rapprochés des spéléologues de la région et ça a été le coup de cœur. D'abord pour l'aspect sportif, puis pour le côté exploration, aventure.

Votre objectif est de connecter 3 réseaux de caves et pour cela vous creusez des tunnels. Tout est-il permis, en terme d'éthique, pour connecter ces grottes ?

Il y a plusieurs versions mais en exploration, creuser est une pratique très courante. Avec le temps, les grottes bougent donc en réalité nous ne faisons que rouvrir un passage qui existait déjà auparavant. Certaines personnes utilisent aussi des marteaux piqueurs ou des dynamites pour désobstruer. Je trouve cela acceptable uniquement si c'est réalisé dans le cadre d'un secours. Le but en tant que spéléologue est d'éviter au maximum ces situations mais c'est arrivé plusieurs fois que des passages aient dû être totalement dynamités pour pouvoir sortir une civière ou une équipe.

L'échec semble faire partie intégrante de l'expédition. Comment est-ce que tu gères cette frustration ?

Dans le film, on semble complètement possédés alors qu'on se retrouve face à des murs en permanence. En réalité, c'est juste que l'on croit en chaque option vue sur la carte. Il est évident qu'on enchaîne plus les échecs mais les réussites sont d'autant plus appréciables, aussi minimes qu'elles soient ! Au final, ces échecs ne sont pas que des défaites. Ils nous permettent d'en apprendre plus sur le réseau et de mieux déchiffrer cet immense puzzle. Essayer de comprendre la roche, le cheminement de l'eau, qu'est-ce qui est arrivé et comment les tunnels se sont formés, ça rend la pratique tellement plus intéressante et enrichissante ! La réponse est sous nos yeux mais elle est simplement compliquée et engageante. Ce sont ces échecs répétés qui donnent de la valeur au projet et à terme, à la réussite.



Écoutez l'intégralité de l'interview sur le podcast Montagne en Scène



“ Ce sont ces
échecs qui
donnent de la
valeur au projet
et à la réussite ”

Comment as-tu trouvé l'équilibre entre ta vie de famille et la spéléologie ?

Je mentirais si j'affirmais avoir trouvé un équilibre. J'ai pris naturellement le lead lors de cette expédition, donc inconsciemment l'équipe s'est reposée sur moi. Avant d'aller me coucher, je regardais le modèle 3D de la grotte pour réfléchir aux options du week-end prochain. C'est une activité très prenante sauf que ma compagne n'est pas du tout intéressée par la discipline et puis les enfants sont rentrés dans l'équation. J'ai essayé de réduire pour eux, cependant ma perception de diminution n'est pas la même que celle de ma compagne. J'ai l'impression d'être un junkie et comme pour toute addiction c'est compliqué de la réduire. Mais pour l'équilibre général entre ma famille, le boulot et ma passion, c'était vital de ralentir. Être rentrés en France nous aide en ce sens.

Depuis la fin du tournage, y'a-t'il eu un «connection day» ?

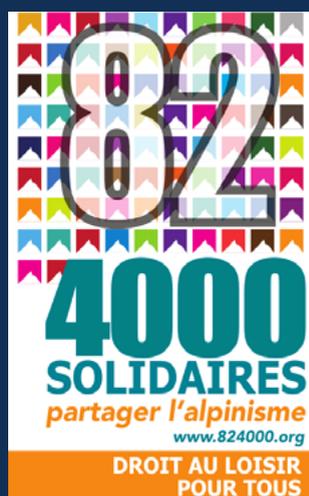
Malheureusement, non. Il y a eu de grosses avancées mais ce type d'expéditions en spéléologie sont des projets sur du très long terme. Tout dépend des équipes motivées qui sont sur le terrain. Quand j'étais sur place, j'ai eu la chance d'avoir une équipe très active pendant 4/5 ans mais après mon déménagement en France, le projet a un peu ralenti. La zone est en exploration depuis 45 ans donc il est évident que le rythme ne soit pas constant. Affaire à suivre...

Nous soutenons l'association...

82-4000 SOLIDAIRES

Depuis 3 ans, la fondation Montagne en Scène soutient des projets pour rendre la montagne accessible à toutes et tous et pour protéger l'environnement en montagne.

L'alpinisme est un rêve qui a la force de relever une personne et la mener toujours plus haut. Mais la pratique est injustement réservée aux personnes les plus favorisées. Fort de cette conviction, 82-4000 solidaires se mobilise pour faire découvrir la haute montagne à travers des stages à des personnes issues de milieux défavorisés.



EN CHIFFRES

1500

bénéficiaires depuis 2013

+ de 300

bénévoles actifs dont
90 guides de haute montagne

+ de 150

stages de haute montagne
organisés depuis 2013

+ de 50

structures sociales partenaires
partout en France

1

gîte associatif à Briançon - l'Écrin 82-4000 -, afin d'accueillir tout au long de l'année des groupes pour des vacances en montagne.



Interview avec Christèle Daire, stagiaire & ambassadrice de 82-4000 solidaires

Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter et nous raconter comment avez-vous connu l'association 82-4000 solidaires ?

Je m'appelle Christèle, j'habite à Tours et j'ai 57 ans. J'ai connu l'association en 2019 via l'ATD Quart-Monde de Tours dont j'étais bénéficiaire (association qui lutte contre l'extrême pauvreté et pour la dignité de tous et toutes). Une bénévole de l'association, passionnée de montagne, a entendu parler de 82-4000 solidaires et nous a partagé le projet. Elle a vite contacté l'association car nous étions motivés. Hugues Chardonnet

(président de l'association) est ensuite venu nous présenter l'association et c'est comme ça qu'une dizaine d'entre nous sommes partis faire notre premier stage en montagne.

Est-ce que vous pouvez nous parler des différents stages que vous avez fait au sein de l'association ?

Mon premier stage a été d'une richesse sans nom. Nous sommes partis gravir le Dôme de la Lauze (3559m) après une nuit en refuge. En arrivant au sommet, j'ai été éblouie par toute cette beauté, je ne savais plus où regarder tellement c'était beau. C'était merveilleux ! Ce qui est extrêmement gratifiant, ce sont les efforts qui sont récompensés. Dans nos vies cabossées, on a beau fournir des efforts, les résultats ne sont pas nécessairement présents et, à terme, c'est usant. Alors que là-haut, on fait attention aux autres, on avance au même rythme et la beauté efface vite la douleur de l'ascension. J'ai ensuite effectué d'autres stages dont deux où j'ai gravi un sommet à plus de 4000m au Mont Rose en Italie. Cet émerveillement ne faiblit jamais. Au sommet, le poids des soucis s'envole et apaise nos maux.

J'imagine que grâce à ces stages vous avez rencontré beaucoup de personnes, qu'est-ce qui rend 82-4000 si unique ?

La beauté de 82-4000 c'est la diversité des participants aux stages, il y a des personnes de tous les horizons. Cela m'a rendu plus humaine, m'a fait changer de regard et enlevé beaucoup de préjugés. Malgré nos différences, il y a une paix qui règne, nous sommes libérés de la haine qui nous entoure au quotidien et ça fait du bien ! Le fait de tisser des liens avec toutes ces personnes, c'est comme s'il y avait une corde invisible entre nous. Nous sommes encordés les uns aux autres et c'est rassurant de savoir que si un jour je traverse une épreuve, ces cordes seront là pour me retenir.

Pourquoi avez-vous décidé d'être ambassadrice ?

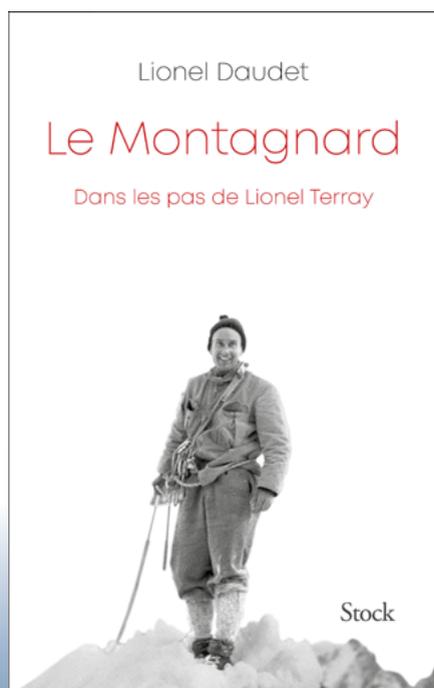
Grâce à la confiance qu'on me donne, je participe activement à la vie de l'association. Mon rôle à moi est de témoigner de l'expérience que je vis en montagne auprès de structures sociales pour leur proposer de partir en stage. Ce qui me tient à cœur, c'est que d'autres aient la même chance que moi. Ce qu'on défend c'est le droit aux loisirs pour tous ! Ce n'est pas accessoire pour nous, car ce sont des expériences qui nous remobilisent dans nos vies. Ce qui est extrêmement gratifiant c'est qu'on nous offre au sein de l'association un espace d'écoute et d'action. Je pense que les guides et les membres de l'association ne se rendent pas compte qu'ils posent un véritable regard humain sur nous. Il n'y a pas d'air de supériorité parce que nous ne connaissons pas la discipline ou encore que nous ne venons pas des mêmes milieux sociaux. Bien au contraire ! Cette liberté, ce sentiment de se sentir considérée, écoutée et en plus actrice de l'association : c'est pour cela que je veux toujours plus m'investir.



L'association 82-4000 solidaires est soutenue par la Fondation Montagne en Scène. Explorez l'ensemble des projets soutenus par la Fondation Montagne en Scène sur notre site internet et apportez votre précieuse contribution à ces causes qui nous tiennent à cœur.



Notre Coup de coeur



LIONEL DAUDET

LE MONTAGNARD, DANS LES PAS DE LIONEL TERRAY

Ils partagent un même prénom et pourtant qui était vraiment Lionel Terray ? Alpiniste, paysan, skieur, guide de haute montagne, conférencier, réalisateur et auteur du best-seller *Les Conquérants de l'inutile*, Terray représente un grand nom en France. Mais quelle vision porterait-il sur notre société ? Quelle direction indique-t-il à l'alpiniste qu'est devenu Daudet ? Quelles valeurs portent son inspiration ? Daudet s'est essayé à l'ascension qui aura valu la vie à Terray. Dans ce livre, il la raconte et tente de répondre à toutes ces questions pour se rapprocher du "rayonnement de cette étoile morte dont la lumière ne cesse de nous parvenir".

D'où te vient cet intérêt pour l'écriture ?

Mes parents étaient instituteurs, comme beaucoup de mes oncles et tantes. J'ai donc baigné dans un environnement où les livres étaient très présents. Naturellement, j'ai été porté par la lecture... puis par l'écriture. Quant bien même j'ai fait des études scientifiques, écrire m'a toujours passionné. Enfant, j'écrivais de longues lettres de mes vacances d'été à la montagne à mes grands-parents ; ado, j'écrivais des articles pour la revue locale du CAF ; adulte, pour des revues de montagne et diverses contributions à des livres. C'est vraiment en 2002, à l'époque de mes amputations, que le virage s'est opéré. Pour la première fois de ma vie, alors que j'enchaînais expé sur expé, j'étais contraint de me poser. Un ami m'a alors présenté aux éditions Grasset et l'aventure a commencé en 2004 avec la parution de *La Montagne intérieure*. Depuis, 4 livres ont suivi, avec toujours ce leitmotiv : raconter, au-delà d'une difficulté technique, cet indicible et cet universel de la montagne qui peut toucher n'importe qui, pas forcément un alpiniste ! Et cela, seule la magie de l'écriture le rend possible !



Trouves-tu des points communs entre l'écriture et l'alpinisme ?

Dans mon dernier livre *Le Montagnard*, je développe un parallèle entre escalade et écriture, mais il s'applique aussi à l'alpinisme... Écrire un livre, c'est comme ouvrir une voie dure dans un big wall ou sur un 8000m : cela s'inscrit dans un temps long, exige de s'y plonger corps et âme, de donner beaucoup de soi et d'y laisser beaucoup d'énergie. On pourrait dire que l'écriture est le pendant intellectuel de la montagne car les processus sont extrêmement similaires : défrichage de la page blanche/ aborder et accepter l'inconnu d'une montagne avant d'imaginer une ligne ; jeter les premières idées/ entamer l'ascension; poser le stylo/ le sommet ; la publication et la vie du livre/ la descente et le retour vers les hommes, la besace pleine du merveilleux des cimes que l'on partage ensuite. Le tout avec des doutes, des impasses, des bifurcations, parfois des renoncements...

Quelles sont les qualités qui t'ont le plus inspiré chez Lionel Terray ?

J'aurais vraiment été très déçu de découvrir derrière l'homme public un personnage peu reluisant, qui m'aurait obligé à séparer l'homme de l'artiste. Il n'en fut rien, tous les témoignages que j'ai pu recueillir convergent vers une même conclusion : Terray était quelqu'un de bien ! Ce qui me marque chez lui, c'est son côté entier, généreux, empreint de solidarité. On ne peut comprendre Terray et tous les alpinistes de sa génération que si on s'intéresse à leur rôle lors de la seconde guerre mondiale. Or Terray, après avoir été paysan, s'engage à la fin de la guerre dans la compagnie Stéphane. Là, isolé avec ses camarades sur la frontière franco-italienne en Haute-Maurienne, il éprouve quotidiennement une extrême rusticité mêlée à un collectif très fort. Cela le modèlera. Son côté sensible, derrière l'image du montagnard bourru, m'a aussi touché. Terray était quelqu'un pour qui la loyauté, la solidarité signifiaient quelque chose.

As-tu des projets à nous annoncer en avant première ? De quoi vont être faits tes prochains mois ?

Pour le moment, je suis plutôt dans le SAV du livre avec divers festivals, rencontres... Ainsi que dans l'aventure d'une rénovation de maison ! Je pense néanmoins repartir l'automne prochain avec un vieil ami pyrénéen pour la «vuelta d'españa», une boucle de plusieurs mois et de 4000km à vélo, évidemment en grim pant des voies historiques au passage. L'aventure à sa porte, toujours, associée à une forte dimension humaine.

*À retrouver au sein
de notre boutique.*



@montagnesmag
www.montagnes-magazine.com

www.compagniedesmedias.fr/
abonnements@compagniedesmedias.fr



Bénéficiez de **15% de réduction** sur l'ensemble de notre boutique* avec le code promo **MONTAGNEENSCENE24**

*Offre valable du 15 mars au 15 mai 2024

MOTS-CROISÉS



VERTICAL

1. Moyen de transport des protagonistes de Sea to Summit
3. Nom du fil que le spéléologue déroule derrière lui pour retrouver la sortie
4. Alpiniste qui a ouvert la face sud du Sani Pakkush au Pakistan ce qui lui aura valu un Piolet d'or
5. Sommet de plus de 8000m proche de l'Everest
7. Film "Prix du Public" de la Winter Edition 2023
8. Petite prise horizontale que l'on peut optimiser en arquant dessus
11. Nom familial de la magnésie
13. Voie extrêmement difficile en face nord des Drus
16. Poignée bloquante très utile en alpinisme

HORIZONTAL

2. Première ville olympique à intégrer l'escalade dans ses disciplines
6. Réalisateur de Zabardast et Bleau dans la peau
9. Nom de la première française à avoir gravi les 14 sommets de plus de 8000m
10. Nom du massif où se trouvent les Grandes Jorasses
12. Site de Fontainebleau portant un nom d'animal
14. Style d'escalade où aucun matériel n'est utilisé pour s'aider
15. Plus profonde cavité souterraine naturelle de France (gouffre)
17. Ensemble de galeries souterraines reliées entre elles

1. Kayak / 2. Tokyo / 3. Ariane / 4. Wölfinger / 5. Lhotse / 6. Taron / 7. Nuptse / 8. Réglette / 9. Lavand / 10. Alpes / 11. Pof / 12. Elephant / 13. Guides / 14. Libre / 15. Mirolda / 16. Jumar / 17. réseau

fun facts

1

première ascension féminine de la voie du Compresseur au Cerro Torre, l'une des voies les plus mythiques de Patagonie par Lise Billon, Maud Vanpouille, Fanny Schmutz

3

nombre de jours qu'il aura fallu à Benjamin Védrynes et Léo Billon pour enchaîner les 3 faces nord emblématiques du massif du Mont-Blanc : les Drus, les Droites et les Grandes Jorasses.

676

distance totale en kilomètres de la grotte Mammoth, la plus longue du monde, qui se situe dans le Kentucky aux Etats-Unis. Le système ARGO, que l'on voit dans Subterrean, fait 19 km et c'est le 2^e réseau le plus long du Canada.

27000

nombre estimé de blocs à Fontainebleau.



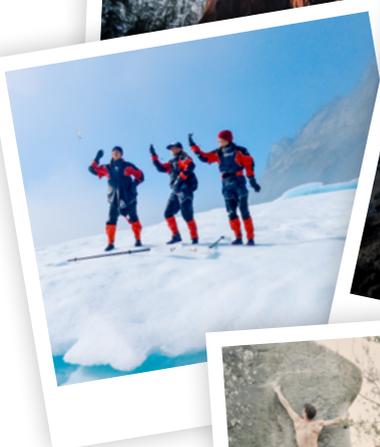
BAOUN

© Justin Béant

TA NUTRITION OUTDOOR BIO SAINE, RESPONSABLE ET GOURMANDE
toutes nos recettes sur baouw.com

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE.
MANGERBOUGER.FR

*Merci à tous
nos partenaires*



alpes
DU SUD

HOKA
FLY HUMAN FLY

BAO UN
ORGANIC NUTRITION



**ALLIBERT
TREKKING**
Guides par passion

 **lagoped**


**Au Vieux
Campeur**

MONTAGNES
magazine



DÉCOUVREZ LA SAISON #4 DU

PODCAST

MONTAGNE EN SCÈNE

• SEB BERTHE & HUGO PARMENTIER •
• CHARLES DUBOULOZ •
• BRONWYN HODGINS •
• FRANCK TUOT •

NE RATEZ PAS LA PROCHAINE INTERVIEW,
ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !



DISPONIBLE SUR TOUTES LES PLATEFORMES



Tout l'Outdoor est Au Vieux Campeur



f i y d s | www.auvieuxcampeur.fr

PARIS • LYON • THONON-LES-BAINS • SALLANCHES • TOULOUSE-LABÈGE •
STRASBOURG • ALBERTVILLE • MARSEILLE • GRENOBLE • CHAMBÉRY •
PARIS PRINTEMPS HAUSSMANN • GAP • BORDEAUX



**Au Vieux
Campeur**